

draient de leur acuité, si notre population augmentait. J'estime aussi qu'il faut augmenter l'immigration pour des motifs de défense. Pour toutes ces raisons, je proposerais au ministre de fixer pour 1953 un objectif plus élevé que l'an dernier, en ce qui a trait à l'immigration. Je ne voudrais pas me montrer trop radical, et c'est pourquoi j'estime tout simplement que nous devrions suivre le conseil que M. C. H. Millard, chef de l'un de nos plus importants syndicats, donnait hier soir à Toronto. Il adressait la parole à un forum organisé au profit du club des hommes d'affaires et de profession libérale de Toronto. Voici comment le *Globe and Mail* de ce matin rapporte ses propos:

M. Millard, qui voulait à tout prix en arriver à une conclusion pratique, a finalement proposé que le Canada admette, d'ici dix ans, un nombre d'immigrants égal à environ 2 p. 100 de sa population actuelle.

Si mes calculs sont exacts, cela voudrait dire entre 280,000 et 300,000 immigrants par année. A mon avis, notre objectif immédiat pour cette année devrait être d'au moins 300,000. Il m'est très agréable d'être d'accord là-dessus avec M. Millard, cet éminent chef syndicaliste.

Il ne me reste qu'un ou deux autres points à signaler au ministre. Sauf erreur, l'immigration anglaise a fortement diminué l'an dernier: elle n'a été que de 44,000 personnes. Cette diminution tient à deux causes. La première est que le ministre a sensiblement réduit l'aide au transport des immigrants. La seconde, c'est que le gouvernement anglais ne permet pas aux émigrants d'emporter suffisamment d'argent. Le ministre devrait se montrer plus généreux dans l'assistance au transport des immigrants. Il faudrait ensuite que notre Gouvernement s'abouchât avec celui de la Grande-Bretagne, afin de trouver une formule qui permet à celle-ci de laisser ses émigrants en direction du Canada emporter plus d'argent.

Je crois en outre que le Canada va manquer le coche s'il ne recherche pas davantage l'immigration allemande. J'avais espéré que le passage à Ottawa, la semaine dernière, du chancelier Adenauer aurait été l'occasion d'entretiens visant à permettre la venue au pays d'un plus grand nombre d'immigrants allemands. Encore une fois, je ne suis pas en faveur d'une immigration libre; le simple bon sens exige une réglementation. J'estime toutefois que notre programme devrait prévoir, cette année, la venue de 300,000 immigrants, non pas seulement 160,000 comme en 1952.

M. Dinsdale: Monsieur le président, il est significatif qu'au cours de la présente session nous ayons entendu une excellente discus-

sion sur les affaires extérieures; aujourd'hui, nombre de députés de tous les partis s'intéressent aux questions d'immigration. J'estime que ces deux sujets sont étroitement liés. Le problème de la population se rattache intimement à certaines difficultés que nous éprouvons, à l'heure actuelle, dans le domaine des affaires extérieures. Je ne veux pas faire perdre trop de temps au comité; mais j'estime qu'il est essentiel qu'un débat plus ou moins approfondi ait lieu maintenant, ce qui nous permettrait d'éclairer l'opinion publique du pays sur ce sujet très important; en outre les occasions d'aborder les sujets touchant l'immigration ont été, jusqu'ici, trop peu nombreuses.

Depuis mon entrée à la Chambre, c'est la première fois que nous ayons eu une discussion sérieuse sur l'immigration. En ma qualité de représentant d'une circonscription de l'Ouest, je m'intéresse beaucoup à l'immigration; en effet, nous appartenons à une région qu'on désigne parfois comme étant une moitié de continent à moitié vide. En écoutant l'orateur qui m'a précédé, le représentant de Moose-Jaw, il m'a semblé qu'il exprimait lui aussi un point de vue qui était particulier à l'Ouest. Un ancien poème, décrivant l'âme des habitants de l'Ouest, contient ce vers: "Là où l'univers est encore en gestation, l'Ouest commence". L'examen de notre carence de main-d'œuvre dans les Prairies confirme cette déclaration, parce que notre pays, tellement immense au point de vue géographique, comporte de vastes régions dont la population est très clairsemée. La province du Manitoba compte, par exemple, à peine 800,000 habitants, ce qui constitue un très faible groupement.

Au cours du débat, on a mentionné beaucoup de questions que j'avais à l'esprit, de sorte que j'abrègerai mes observations. Mais je partage l'avis selon lequel, du point de vue occidental, on pourrait résoudre un grand nombre de nos problèmes en remédiant à notre carence de population. Ainsi que l'a mentionné le député de Moose-Jaw, il se pose constamment, chez nous, des problèmes de nature agricole, surtout ceux qui se rapportent à la vente de nos produits, y compris les céréales. Un accroissement de notre population créerait des débouchés domestiques qui aplaniraient sensiblement les difficultés existantes. La même chose s'applique au sempiternel problème des chemins de fer et à toutes les autres questions qu'a mentionnées le préopinant.

Depuis que je suis venu à Ottawa, j'ai tâché, par mes lectures et mes recherches, de trouver ce qu'est vraiment le programme du Gouvernement en matière d'immigration. Le plus qu'on puisse en savoir nous est four-